

Daniel Cassini – Georges Sammut  
France Delville – Christine Dura-Téa

---

*En attendant Gode*

---

**PROJECTION DU FILM:**

**"EN ATTENDANT GODE"  
OU  
"LOVE IN PROGRESS"**

**22 MAI 1999, 10H**

*Travail collectif du Cartel constitué par:  
Georges Sammut, réalisateur  
Daniel Cassini, scénariste, psychanalyste  
Christine Dura-tea: psychologue  
France Delville: psychanalyste  
Avec la collaboration de Laure Baldassari  
Actrice: Vanina Irinitz*

**I**

Synopsis: La jeune fille Vanina interroge l'amour. Les différents discours amoureux (deuxième partie de ce texte), sont concrètement accessibles par quatre portes disposées le long d'un couloir.

Premier plan: Vanina danse de manière débridée. La Ville n'est pas loin, avec ses murs taggés de paroles citoyennes... Ici, entre autres graffiti: le Je t'aime/S2.

La jeune fille dort. Sous quelle forme l'amour va-t-il la réveiller, l'éveiller?

Longue suite du "bain de langage" sur l'amour qui accueille l'être humain à sa naissance. Des couples énamourés font se succéder images, invocations, dialogues, chansons, formules toutes prêtes, dont voici quelques-unes:

Une femme - *Dis-moi je t'aime, et dis-moi ce que veut dire aimer...*

*" Parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres..."*

Lui à Elle - *Tu es comme le vent qui fait chanter les violons...*

Une femme (indienne) - *Je ne sais pas ce que tu as dit, je ne sais pas ce que j'ai entendu, un éclair nous a réunis...*

Lui à Elle- *Mon bonheur rêve dans les bras de ma bien-aimée...*

Marilyn Monroe: - *Tout mon être frissonne, prends-moi dans tes bras, et ma vie sera merveilleuse...*

Edith Piaf:- *Un jour, deux jours, huit jours, laissez-le moi encore un peu à moi, le temps de s'adorer, de se le dire, le temps de s'fabriquer des souvenirs...*

Un chanteur égyptien: - *Toi qui as répondu à mon appel, mes nuits étaient si longues. La femme à qui cela s'adresse réagit comme sous une caresse.*

West Side Story, Elle:- *Ce soir ma vie a commencé, ce soir, à votre venue, je n'ai plus vu ni entendu que vous...*

L'été de Monika, Bergman. Elle:- *Je ne travaillerai pas, j'élèverai nos petits et j'aurai de jolies robes, lui:- Nous ne nous quitterons jamais, elle: - Rien que toi et moi.*

Suite de feux d'artifices, de Cupidons s'envolant, de couples planant dans le Ciel, pour finir: tournoiement de couples divers valsant.

Une Juliette pensive lève brusquement les paupières en entendant:

Bardot: - *Je t'aime, je t'aime, oh oui je t'aime*

Gainsbourg: - *Moi non plus*

B: - *Ô mon amour*

G: - *L'amour physique est sans issue*

Percevant des bruits de copulations, Juliette se glisse dans le couloir jusqu'à la seconde porte, celle du discours du Maître/Capitaliste. Des images d'étreintes se succèdent, sur lesquelles

ironise la *lathouse* lacanienne décrite par Daniel Cassini :

« Il est réconfortant de penser que chaque citoyen responsable se doit de se procurer le plus possible de ces objets désirables que sont les *lathouses*, les *pseudo-biens*. Dans leur indulgence, les *lathouses* promettent à leur serviteur l'accès immédiat au plus-de-jouir, quand elles sont la manifestation débridée d'un manque-à-jouir. Chacun est ainsi soumis à la pression toujours plus féroce d'un pousse-à-jouir, d'un prêt-à-jouir, dont l'accès se dérobe au fur et à mesure qu'il se montre plus proche. Un adage résume ce festin de misère auquel nous sommes libéralement conviés: tu ne trouveras pas ce que tu désires, tu désireras ce que tu trouves. »

Sur un bruitage grinçant apparaît la phrase:  
Tout et N'importe quo(a)

Se succèdent alors des propositions publicitaires de la *lathouse*:

*Le peep-show en direct à domicile*

*La quête de l'homme idéal*

*Obsession*

*Des seins d'enfer*

*Comment être une bombe au lit*

*Comment prendre en mains le sexe de Jules*

Daniel Cassini commente:

« Dans cette course effrénée à la jouissance, le discours amoureux est, soit surinvesti, soit, au contraire, jeté aux oubliettes. Les *lathouses* classées x - les *parthouses* - rendent caduque l'art de la conversation à laquelle s'adonnaient les hommes et les femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'ils poursuivaient dans les alcôves par d'autres moyens. »

Des médaillons aux portraits poudrés et perruqués défilent tandis que la voix de Georges Sammut confie:

« J'aimais éperdument la Comtesse, j'avais vingt ans et j'étais ingénu. Elle me trompa, je me fâchai, elle me quitta. J'étais ingénu, je la regrettais, j'avais vingt ans, elle me pardonna. Et comme j'avais vingt ans, et ingénu, toujours trompé mais plus quitté, je me croyais l'amant le plus aimé, partant, le plus heureux des hommes. »

Sur des fragments de Presse porno, extraits du commentaire de D. Cassini: "Pourquoi, comme Vivant Denont, risquer encore les mots tâton-

nants de l'amour quand, tel un junkie de l'image, ou de la ligne téléphonique hard, il est désormais loisible de se procurer sa dose quotidienne de jouissance, on n'arrête pas le progrès...

(Petites Annonces pornos, avec numéros de téléphone et slogans:

Elles osent vraiment tout

L'hôtel de tous les fantasmes, etc.)

... ce sont désormais les *lathouses* qui permettent à la jouissance de condescendre au désir. Dans ce naufrage, l'amour et le désir se sont perdus ensemble... »

*Lathouse* privilégiée, le téléphone portable, ici tenu par un gorille...Voix off: Il y a du "ça rapporte" sexuel.

Poursuite exacerbée de la jouissance, titres exorbitants, "l'homme au sexe d'or". La femme est l'esclave au "service" de la jouissance purement "sexuelle"

*Montre cette putain de bouche*

Cette fois le gorille va soumettre sa femelle à une copulation mécanique, il est allé la chercher sous la menace d'une branche.

Voix de D. Cassini: « En retournant la structure du discours du maître de sa variante capitaliste pour en faire émerger, à la place de sa cause, le plus-de-jouir, Lacan articule le discours de l'analyste.

Image du divan de Freud

D'être en position de petit a, l'analyste n'en jouit pas, mais selon la formule consacrée, se fait rebut de la jouissance, que déchet ... que déchaîne par ailleurs le capitalisme. »

Bruits grinçants sur formes grinçantes, et, en surimpression:

En raison de la vigilance paranoïde de leurs chiens de garde  
LES LATHOUSES DES SUPERMARCHÉS  
n'ont pu figurer dans ce film.

La jeune fille Juliette est très inquiète.

Voix de D.C.: « Sans autres pouvoirs que ceux de la parole, il travaille, cet horrible travailleur à l'invention d'un nouvel amour que fonde la loi de la castration symbolique. Ce "love in progress", "je suis en amour", se soutient d'une éthique, du désir, et du "bien dire", d'une po-éthique affirmée par Paul Celan... »

Sur une forme circulaire dynamique, abstraite, se déployant et se redéployant à partir d'un vide central, la voix de G. Sammut dit le poème de Celan, "Mandorle":

*Dans l'amande, qu'est-ce qui se tient dans l'amande?*

*Le rien. Le rien se tient dans l'amande.*

*Il est là et continue d'être, dans le rien, qui se tient là.*

Texte plein écran:

Tu peux aimer...  
en attendant... Gode

Juliette est inquiète, déconcertée, tandis que le Cherubino des Noces de Figaro chante "Voi che sapete..." (*Vous qui savez ce qu'est l'amour, Mesdames, voyez si je l'ai dans le coeur! Je vais vous dire ce que je ressens: c'est nouveau pour moi, je ne le comprends pas! Je sens un sentiment tout plein de désir, qui tantôt est un délice, tantôt un martyr...*)

Juliette va regarder par le trou de la serrure de la Troisième porte: un couple de danseurs (de Pina Bausch) se triture, s'ausculte, violemment, se succèdent alors des règlements de comptes entre hommes et femmes, c'est le Discours de l'Hystérique:

Elle - J'ai horreur de toi!

Lui - Tu veux que je sois violent, tu veux que je te gifle à chaque fois que tu l'ouvres!

Elle - Ma vie me dégoûte!

Elle- Je ne t'aime pas, c'est tout!

Lui- (Ironique) Je t'aime plus que je n'aimerais jamais personne, tu es comme mon coeur, mon sang, mes yeux!

Elle- Je pense que tu es le pire salaud que j'aie jamais connu!(elle se jette sur lui pour le battre)

Chorégraphie Pina Bausch: la danseuse se jette sur l'homme, repart en arrière, se jette à nouveau contre lui, il est comme absent

Lui, visage douloureux: Il te faudrait 4 hommes, un qui te nourrit, un qui te baise, un qui t'amuse, et un qui s'occupe de ton âme!

Elle- Je te hais

Lui- Là je te crois, dans tes "je t'aime" tu es moins convaincante

Elle - C'est si terrible que ça?

Lui - C'est terriblement ennuyeux

Elle - Je t'ennuie tant que ça?

Lui - Non, tu m'emmerdes

Lui - (Violent) A genoux! Dis que tu aimes le brave Harry, bon qu'à gagner du fric!

Elle - (à genoux) Je t'aime

Lui- Encore!

Le même: - Moi aussi je t'aime

Elle le gifle

Elle - Je ne t'aime plus

Lui - Il y a bien une raison

Elle - La raison, c'est toi. Quelle raison? Je ne sais pas, moi: tu n'es pas un homme

Pina Bausch: les femmes tentent de remettre les hommes debout, ils retombent, une femme essaie de s'accrocher au bras d'un homme, il est comme paralysé, elle tombe, retombe.

Lui - (hurlé) Je t'aime! Je me coucherais sur les rails pour toi, reviens-moi!

Elle se débat pour s'échapper

Ils sont au lit, elle se jette sur lui avec rage pour le réveiller.

Pina Bausch: hommes et femmes courent dans tous les sens

Elle: Ce soir j'ai envie de mourir parce que je ne t'aime plus, ça me désespère, je voudrais être vieille pour t'avoir consacré ma vie, je voudrais ne plus exister parce que je ne peux plus t'aimer.

Elle - Regarde-moi ça, tu ne me pries pas d'entrer, tu ne m'offres pas un café, une cigarette... l'amour passe à une vitesse fulgurante

Pina Bausch: toujours des hommes que des femmes tentent de mettre debout

Lui: - Je n'ai rien su te dire, je ne me suis rendu compte de rien, j'ai bêtement gâché ma vie, et continue de la gâcher, prenant sans donner, ou sans donner assez, je ne vauds rien, si c'est ce que tu veux dire, tu as raison

Elle: -Parfois il me semblait que je t'aimais tellement que j'allais éclater, j'avais une sorte de bonheur explosif en te voyant entrer le soir, il y

avait un moi qui courait vers toi comme dans les films, qui se jetait à ton cou, j'avais tellement peur que tu me repousses que je restais clouée au parquet... ( ) je suis un chien, je veux dormir au pied de ton lit, tu me balanceras un os de temps en temps

Lui:- Les chiens ne parlent pas, c'est ce qui fait leur charme, l'os, ils ne le réclament pas

Un homme pleure, une femme le regarde en silence

Le fin du fin de la vérité, vérité vraie,  
c'est qu'entre hommes et femmes,  
ça ne marche pas

Sablier cassé

Juliette prend un livre sur un rayon de bibliothèque (Malraux, La Voie Royale)

Dans la pénombre, un homme nu se fait attacher par une femme, et reste immobile

Pendant cette scène, texte (Malraux) dit par France Delville:

- *Les hommes jeunes comprennent mal... comment dites-vous?... l'érotisme. Jusqu'à la quarantaine, on se trompe, on ne sait pas se délivrer de l'amour: un homme qui pense, non à une femme comme au complément d'un sexe, mais au sexe comme au complément d'une femme, est mûr pour l'amour. A Bangkok, j'ai connu un homme qui se faisait attacher, nu, par une femme, dans une chambre obscure, pendant une heure.*

- Eh bien?

- *C'est tout; c'était suffisant. Celui-là était un "pervers" parfaitement pur...*

La phrase "Parler de ce qui manque" est écrite sur le dos de l'homme.

C'est le titre de la quatrième porte.

Voix, FD: *parler de ce qui manque et vers quoi l'on court toujours, étant impossible, on ne peut que découper cet impossible par le bord de l'objet pur...*

Juliette ouvre une fenêtre, lentement, sur un fond de saxophone.

Voix de Christine Dura-Tea: - *Parler de ce qui manque, c'est le trou central du Cantique des Cantiques, cette absence qui troue le fantasme de l'amant, de l'aimée, ce retrait.*

Bande sonore: Cantique des Cantiques chanté et joué par Jean David.

Peintures très elliptiques de couples, sculptures évidées de Sosno, fentes de Fontana, mer, varechs, écumes, profils face au Vide

Christine D.T: - *Je dors mais mon coeur veille, sur ma couche, les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon être, le voici, il vient, il bondit sur les monts, il danse sur les collines, il me baise- ra des baisers de sa bouche...*

Jean David sur parois crevassées, strates, entrelacs.

*Mon bien aimé élève la voix: "ouvre-moi ma soeur, lève-toi ma belle ma colombe, lève-toi, et va vers toi-même..." Je me suis levée, j'ai ouvert à mon bien-aimé, mais mon amant s'était dérobé à son verbe, il était passé...*

Fenêtre vide.

Un Visage de femme, et sous-titre: *J'aurais dû changer la semence amère en sperme fécond.*

Voix de F.D: *Lekh lekha, va vers toi-même, est au centre d'une grammaire, qui n'écrit qu'au futur.*

(L'écran montre les carrés du peintre Aurélie Nemours)

*Impossibles hiatus des temps logiques, futur, présent, (deux carrés) plus-que-parfait ne concordent pas (un carré), et, au-delà de la grammaire encore, c'est-à-dire du masculin/féminin, "l'amant" c'est l'intelligible, celui qui sait qu'il n'y a pas de rapport amoureux qui puisse s'écrire, "l'aimée", c'est le sensible. L'amant et l'aimée, en chacun de nous...*

Un couple court sur une plage de premier matin du monde.

Sur des bandes de Rotko:

Voix de D. Cassini:

*Un en tant qu'un ne produit pas l'amour*

*Deux en tant que deux ne produit pas l'amour*

*Un en tant que deux produit l'amour*

*Un est pluriel*

(Maître Eckhart)

Dans un parc, Juliette se balance sur une balançoire.

Flash sur écran noir:

Je ne suis pas de ceux qui négligent le corps pour en faire une offrande à l'âme. La mienne

n'aimerait pas être servie de cette façon.  
(Rilke)

Juliette marche, s'assoit, sort une lettre, lit:  
*Dublin, 8 déc.1909.*

Voix de Georges Sammut: *Ma douce petite pute Nora, j'ai fait comme tu me disais ma sale petite fille, et je me suis branlé deux fois en lisant ta lettre...*

Juliette écoute la voix:

*... écris moi une longue lettre pleine de ça et d'autres choses sur toi ma chérie... ( ) je pourrais rester toute la journée à me palucher rien qu'à regarder le mot divin que tu as écrit et la chose que tu as dit que tu me ferais avec ta langue... ( ) Bonne nuit Nora, ma petite fouteuse nue ( ) et coule, coule ta source divine et parfumée, entre les lignes...*

Juliette lit à haute voix la fin de la lettre: *... Fais plus si tu veux, et envoie-moi alors la lettre, mon oiseau fouteur chéri au cul brun.*

James  
Joyce

FIN

Remarque de F.D. : A la fin, Juliette se balance. Est-ce d'avoir pris contact avec l'insoutenable légèreté de l'être?

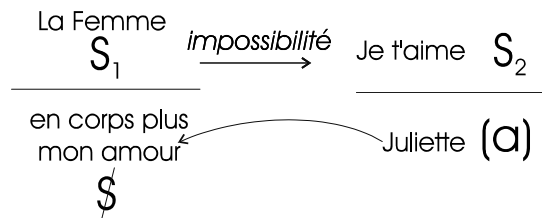
« *A vrai dire ( dit Lacan dans le chapitre "le Pouvoir des impossibles" de l'Envers de la Psychanalyse), ce n'est que d'où il est faux que le savoir se préoccupe de vérité. Tout savoir qui n'est pas faux s'en balance... »*

**FORMULES ET NOTES**

**PAR CHRISTINE DURA-TEA**

Discours du Maître

La passion de l'ignorance



Moi je.

S1 aux commandes: La femme, ici on la dit Femme.

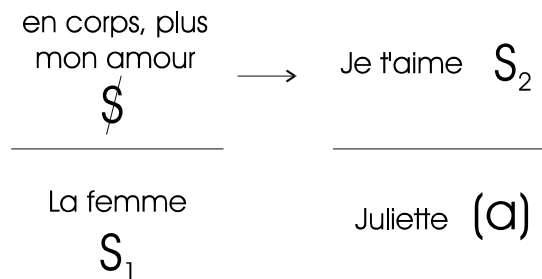
S: refoulé, a forcé le passage, est entré dans le jeu, et, avec lui, le manque et le symptôme.

Contournement de la loi de la castration symbolique.

S1: représentant du Sujet.

En s'adressant à l'autre sous les espèces du S2, l'agent s'adressait à l'Autre du Sujet, c'est-à-dire réveillait un savoir inconscient.

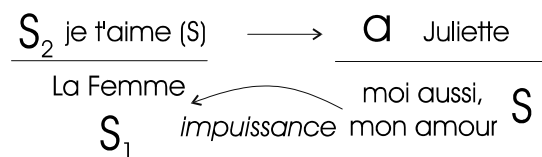
Discours du Capitaliste



Discours de l'Université

Passion du Savoir

Passion du savoir } La Garantie  
de l'Amour }



S2: la langue parle toute seule, le savoir sans tête. "Je t'aime", ici, n'a ni queue ni tête.

S2: n'est pas le savoir inconscient puisqu'à la place de l'agent, il parle: moi-je, confondant le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation sans division.

S2: fait taire S1, il n'y a pas d'énonciation

S1: n'est donc qu'un mythe: La Femme

De ce fait, il n'y a plus d'accès au S2, cet autre signifiant pour lequel S1 est censé représenter le Sujet.

La barre interdit le Sujet.

Le Sujet barré à la production est impuissant à se conjindre à S, qui ne peut donc le représenter à l'entrée de la chaîne signifiante.

D'être à cette place implique un désir: pour entendre quelque chose. C'est ce qu'on appelle le désir de l'Analyse.

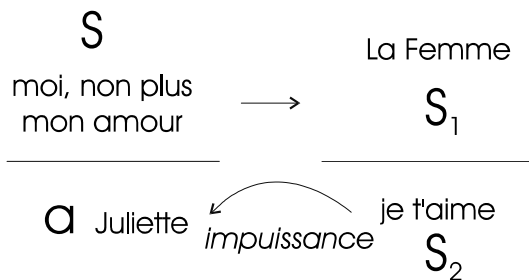
L'analyste en "a" veut entendre l'énonciation qui n'est pas dite, et non l'énoncé qui la rencontre. Il délivre l'énonciation et l'inconscient dans l'autre, et, du même coup, chez lui.

La vérité, frappée d'impuissance à répondre de S1, laisse la place à l'impossible réel du Trou.

Le réel est cerné par l'amour.

### Discours de l'Hystérique

Passion de la haine



Là, où ça parle, ça jouit.

Faire parler le sujet et non son représentant S1.

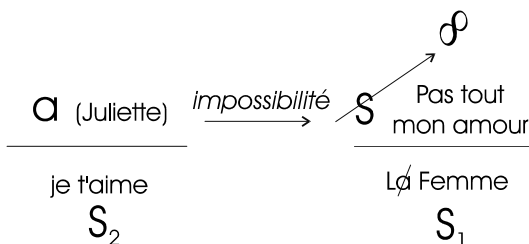
Le symptôme est en place dominante, il peut faire la loi, et la loi faire symptôme.

Le symptôme de l'hystérique, c'est la barre de la division, non supportée par un "a" au titre de manque et de semblant, puisque ce "a" à la place de la vérité est impuissant à assurer sa fonction, il ne peut apparaître que voilé.

Cette structure est la vérité du Sujet.

### Discours de l'analyste

L'Amour de la vérité: je ne sais pas !



Le a en place d'agent ne se veut donc que cause du désir de l'Analysant: il le fait parler.